

Du côté des plus fragiles : école et force centripète. Quand l'associatif répond à une soif d'apprendre que l'école ne peut ou ne sait satisfaire.

JEUNES ISOLÉS ÉTRANGERS : OBJECTIF ÉCOLE

Mardi et jeudi matin, durant deux heures : dans ce local associatif, quatre ou cinq jeunes demandeurs de conjugaisons, de pages d'écriture, de vocabulaire. Ce sont des « jeunes isolés étrangers », qui ont pu être inscrits en classe d'accueil (UPE2A-NSA-LP, autrefois Classe Scolarisation Insertion) dans deux lycées professionnels du 20^{ème} arrondissement de Paris, et qui en demandent et en redemandent. Certains en sont au déchiffrement, et peinent vaillamment. D'autres sont un peu plus débrouillés, guère plus : on peut aborder la lecture d'un article du *Parisien*, mais c'est difficile.

C'est qu'au Mali, d'où ils viennent, l'école, ce n'est pas ça : ils n'ont pu y passer que quelques mois, quelques années tout au plus ; dans de drôles de conditions : l'un d'entre eux a eu un enseignant qui parlait bambara, et tous les élèves soninké. Il n'y a pas que l'usage de l'ex-langue coloniale qui fait des ravages.

Pour Mamadou ou Harouna, qui ne suivent pas ces « cours », c'est différent : ils lisent sans difficulté, comprennent tout à l'oral, écrivent des phrases convenables mais avec lenteur et un vocabulaire trop léger. Ils sont en CAP, volontaires et appréciés de leurs enseignants (qui soulignent parfois sur les bulletins les faiblesses linguistiques). Eux aussi sont demandeurs, surtout quand l'enseignant exige que le travail final soit rendu sous *word*.

Car les uns et les autres n'ont bien sûr pas accès à un ordinateur et à une imprimante ; les possibilités sont minces dans les établissements, et ils n'osent pas trop rappeler qu'il n'y a pas d'ordinateur à la maison quand il n'y a pas de maison.

En effet, pendant longtemps, ils ont été à la rue (ou tolérés dans un recoin de foyer pour migrants), et quand ils s'en plaignaient, c'était pour dire qu'on ne pouvait pas y travailler ! Depuis quelques mois, grâce à la pression collective, ça va mieux, ils ont été placés en hébergement social ou en hôtel.

Ce sont cependant des privilégiés, car l'académie vient de décider que les jeunes qui ne sont pas pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance ne seront dorénavant plus scolarisés. On espère qu'elle changera d'avis pour d'évidentes raisons humaines (pas humanitaires, humaines) et aussi, à notre échelle quotidienne, parce que ce sont les meilleurs élèves qui soient : ceux qui mettent tous leurs espoirs dans l'école. Ils représentent en effet un grand tournant dans l'histoire de l'immigration : leurs aînés venaient en France « pour le travail », eux, c'est « pour l'école ».

Jean-Pierre FOURNIER

Membre du CRAP et du Réseau éducation sans frontières